LE THÉÂTRE AFTAAB EN VOYAGE

présente

LA RONDE DE NUIT

une création collective
mise en scène par Hélène Cinque

avec : Haroon Amani, Aref Banuhar, Taher Beak, Saboor Dilawar, Mujtaba Habibi, Mustafa Habibi, Sayed Ahmad Hashimi, Shafiq Khohi, Asif Mawdudi, Farid Ahmad Joya, Wioletta Michalczuk, Caroline Penzera, Ghulam Reza Rajabi, Harold Savary, Omid Rawendah, Shohreh Sabaghy, Wajma Tota Khil.

créée le 27 mars 2013
au Théâtre du Soleil

Sommaire

Non ! Le premier mot du théâtre p.3

Aftaab, un petit Soleil d'Asie centrale
Naissance de la troupe à Kaboul, et ensuite p.4
Afghanistan, quelques repères p.6

Avant La Ronde de nuit
Oui, on en a déjà parlé p.9
Horizons d'attente p.11
D'un vécu de comédien... p.12
... au récit d'un personnage p.14

Derrière le rideau
De l'improvisation à l'écriture théâtrale p.15
Entretien avec Hélène Cinque p.16

QUELQUES PISTES...

Non ! Le premier mot du théâtre

Ils ont pourtant une mine familière. Treize jeunes gens, qui nous regardent, avec un très léger retrait des yeux, avec une patience, qui ont de simples visages de livres. Nous les regardons et nous reconnaissons en nous une petite gêne : il faut le dire, nous ne nous attendions pas à une telle floraison – naturelle – de talents.

Mais alors ?

« Afghans » ? Créatures du temps. Résumés puissants des fatalités humaines.
Et nous ? Nous, nous sommes étonnés que ces « Afghans », survivants de l'interminable naufrage d'un pays lointain, nagent avec une rapide aisance dans un français vite endossé. À peine sauvés de la noyade, ils se sont au plus tôt approprié tous les outils d'un pays qui ne les imagine même pas.
À leur jeune âge ils ont déjà été plusieurs fois jusqu'à la mort, ils ont perdu une vie, ils ont repris une autre vie. Ces voyages leur ont fait une mémoire extraordinairement dense, peuplée, vivante. Ça déborde de traces, là-dedans, de coups de couteau, de fusil, de téléphone, de cris de stupéfaction horrifiée, de fantômes immortels mais affreusement éloignés, de fleuves des Enfers, de neiges, de bruits menaçants, d'instants célestes. Les cœurs battent un peu plus vite.

Peuple tachycardiaque, aux oreilles dressées.

Quand on vient de les rencontrer, on se sent traversés par une joie inquiète, soulevés par un enthousiasme étonné, enivrés par le goût puissant de l'humanité.
Il me revient à l'idée cette pensée difficile que peut-être le malheur, lorsqu'il s'en prend à nous avec des instruments de supplice politique, nous pousse à surélever la vie, à grandir, à inventer des forces plus fortes que le mal et plus fortes que nous-mêmes. Je me souviens que c'est l'incarcération dans un pays-prison qui inspire à Dédale, le prédécesseur de Léonard de Vinci, l'invention de l'évasion, le chemin aérien de la liberté, ascension de l'homme vers la lumière sans frontière.
Il y a dans chacun de nos évadés l'héroïsme modeste qui vient au secours de ceux qui, un jour, ont dit instinctivement non au massacre de l'esprit.

Et ce *Non !* je ne me rends pas à la cruauté stupide et déshumanisante. Non ! Je ne renierai pas ma mère, mon père, mon frère, ma fiancée ! Ce *Non !* décisif, qui prend le parti de l'amour contre la haine folle, il est *le premier mot du théâtre*.
À peine a-t-on crié ce *Non !*, que s'ouvre la scène de la bataille, arène, tribunal : ce *Non !* on le justifie, on le défend, on le brandit, on le nourrit d'actions et d'arguments. On est prêt à mourir pour lui, mais d'un mourir vivant, chantant. On rejoint l'immense armée des révoltés dans les siècles des siècles. *Omid, Shafiq, Saboor, Said Ahmad, Asif, Farid, Tahir, Haroon, Wazhma, Reza, Mustafa, Shohreh, Arif*. Ce sont là les noms du théâtre de la révolte en cette saison haletante du 21ème siècle. J'entends chacun résonner comme le titre d'une tragédie de Racine. Et chaque nom rappelle une blessure, une angoisse, des déchirements, plus d'un exil et plus d'une nostalgie.

Hélène Cixous, 3 février 2013

Aftaab, un petit Soleil d'Asie centrale

Cette naissance du Théâtre Aftaab, Théâtre du Soleil afghan, est une histoire de courage, de ferveur, d'amour du théâtre, d'espoir et d'entraide [...]. Après trois semaines de stage, il y avait beaucoup d'émotion, on ne pouvait se quitter comme ça : j'ai proposé aux meilleurs, dix-huit jeunes en tout, de former une troupe. J'ai été stupéfaite. Il se sont engagés sur le champ, après seulement quelques heures de réunion. Je leur ai dit qu'il fallait que la troupe rassemble des gens de différentes ethnies et, bien sûr, qu'elle intègre des femmes ! Je suis fière de leur travail. Il représente un espoir de la culture afghane.

Ariane Mnouchkine, 2005

Naissance de la troupe à Kaboul, et ensuite

2005, Kaboul
Stage dirigé par Ariane Mnouchkine

Invités en Afghanistan par la Fondation pour la culture et la société civile à Kaboul Ariane Mnouchkine et Le Théâtre du Soleil s'embarquent pour y donner un stage qui donnera naissance, au milieu des ruines et des roses d'un jardin, à une jeune troupe de théâtre afghane, mixte et courageuse : le Théâtre Aftaab, un petit Théâtre du Soleil d'Asie centrale.

2006 (février-mars), Paris
Ateliers de formation

À l'invitation du Théâtre du Soleil, le Théâtre Aftaab vient parfaire sa formation théâtrale auprès de grands maîtres de danse et de musique d'Asie ; commence un travail sur *Le Tartuffe* de Molière et reste deux mois au Théâtre du Soleil, partageant le quotidien de la troupe.

2006 (juin) - 2007 (décembre), Kaboul
Constitution d'un répertoire

Hélène Cinque se rend à Kaboul à l'été 2006 pour y achever le travail sur le*Tartuffe* d'après la mise en scène d'Ariane Mnouchkine. Le spectacle est joué au Centre Culturel Français, qui, depuis, héberge la troupe en répétitions. Grâce à ce soutien, le Théâtre Aftaab peut monter son troisième spectacle, *Le Cercle de craie caucasien*, de Brecht, mis en scène par Arash Absalan et créé à Kaboul en 2007.

2008 (avril-mai), Paris
Premières rencontres avec le public français

Tartuffe et *Le Cercle de craie caucasien* sont joués en alternance à Paris, invités par le Théâtre du Soleil.

2009 (mars-octobre), Paris, Lyon
Première création collective

Le Théâtre du Soleil invite la troupe pour une résidence de sept mois pour y créer *Ce jour-là*, mis en scène par Hélène Cinque. Un spectacle qui se nourri de l'expérience des comédiens et s'inspire de l'histoire récente de l'Afghanistan.

Kathakali (Inde)

Nous avons abordé, avec ce groupe de jeunes comédiens afghans, les « bases » du théâtre dansé kathakali : c'est-à-dire les tala (rythmes), les mudra (gestes des mains dans le langage signé), l'abhinaya (l'expression des sentiments), des kalasam (figures de danses pures dans un style et sentiment donné) les tiranokku (regard du rideau), etc. C'est une grande chance de partager un tel travail avec des comédiens, c'est toujours une aventure. Ces jeunes femmes et ces jeunes hommes d'Afghanistan, brûlants de désir de théâtre, leurs corps engourdis, raidis par trop de manques et d'interdits se sont ouverts comme des fleurs au printemps. Par leur travail intense et joyeux, leur ténacité, leur persévérance, ils ont rapidement acquis une discipline corporelle permettant le dessin et la liberté du jeu. Nous avons dansé des kalasam sur une musique de rappeurs, dessiné en mudra des chants d'amour afghans, fait apparaître personnages et situations derrière un petit rideau blanc au son des tambours coréens… Leur sensibilité naturelle à la « forme indienne », leur imaginaire si vif et profond, leur talent d'acteur, et leur désir, leur si grand désir ont conduit cette aventure vers de beaux rivages où fleurissent l'humain, le théâtre et l'espoir…

Catherine Schaub

D'étudiant à étudiant

Si nous apprenons beaucoup à l'Ensatt, nous sommes heureux d'être porteurs d'un échange avec les étudiants français qui méconnaissent souvent notre pays et notre culture. Cet échange a lieu en cours et après les cours:
Nous leur parlons de notre pays, nous leur disons que malgré les malheurs que connaît l'Afghanistan, là-bas vivent des gens qui sourient. Si des hommes se font exploser, d'autres respectent l'humanité. Si des hommes forcent leurs femmes à porter la burqa, d'autres s'y opposent et défendent la liberté de la femme et font des efforts sincères pour que l'on change cette situation. Nous leur disons que nous ne sommes pas nombreux et que l'artiste porte cette responsabilité au devant de l'humanité. Nous avons présenté à ces étudiants français notre spectacle « Ce Jour-là » qui est la preuve de notre combat.

Extrait d'une lettre écrite par la troupe afghane à l'adresse de leur directeur d'étude de l'ENSATT

2010 (mai-septembre), Kaboul
Deux metteurs en scènes,
deux nouvelles créations…

De mai à juin la troupe achève le travail qu'elle a mené avec la chorégraphe Laurence Levasseur. La création *Les Chiens - Sag hâ* sera jouée en septembre, à l'occasion de l'inauguration du Centre Culturel Français de Kaboul rénové.
En juillet, le Théâtre Aftaab poursuit ses répétitions de *L'Avare* de Molière entreprises par Hélène Cinque en préparartion à une première répétition publique.

2010, Lyon, à l'Ensatt
Formation complémentaire à l'École
nationale supérieure des arts et techniques
du théâtre (Ensatt)

La formation dispensée à l'Ensatt, fondée sur l'apprentissage collectif de tous les métiers du théâtre, correspond en tous points aux demandes formulées par Aftaab qui espère bâtir et faire vivre sa propre maison de théâtre à Kaboul et y développer des partenariats artistiques, techniques et financiers pour enrichir et pérenniser son activité théâtrale en Afghanistan. Chaque membre de la troupe a ainsi choisi une dominante pédagogique lui garantissant l'acquisition de compétences clairement identifiées durant cette année d'enseignement.

2011 (juin), Lyon
Rencontre avec Matthias Langhoff

À l'issue de leur formation à l'Ensatt les membres de la troupe rencontrent le metteur en scène Matthias Langhoff avec lequel ils montent *Sophocle / Œdipe, Tyran*, d'après Hölderlin de Heiner Müler à Lyon en juin 2011.
Le spectacle est ensuite joué au Festival d'Avignon et accueilli par le Théâtre du Soleil.

2012 (juillet), Paris

Reprise de *Ce jour-là* et de *L'Avare* au Théâtre 13/Seine dans le cadre du Festival Paris quartier d'été.

La troupe entre en création en septembre 2012, *La Ronde de nuit* verra le jour le 27 mars de l'année suivante

Afghanistan, quelques repères

CONTEXTE DU PAYS

Depuis 1978, l'Afghanistan est au cœur des tensions et conflits mondiaux. La paix et la démocratie n'y ont plus régné depuis, laissant le peuple afghan aux prises avec la seule préoccupation de survivre. Cette urgence permanente n'a pas laissé beaucoup de place aux expressions artistiques, échappatoires apaisantes, rassembleuses et festives nécessaires au maintien des dignités de chacun, hommes et femmes.

Kaboul, autrefois capitale ouverte et dynamique au cœur de l'Asie centrale, est aujourd'hui marquée des stigmates de la guerre et d'une gestion municipale et urbaine hasardeuse du fait des changements de régime réguliers. Les équipements sociaux et culturels qui constituent le poumon nécessaire d'une ville commencent à peine à se reconstituer. L'enseignement public peut encore être qualifié d'archaïque, et l'administration éducative manque de moyens pour le rénover. Les médias ne peuvent pas encore être considérés comme un vecteur culturel efficient.

Quelques dates clés

1919 : L'État d'Afghanistan proclame son indépendance du Royaume-Uni.

1973 : Coup d'État du général Daoud Kahn, qui dépose le roi Zaher Shah et proclamation de la République.

1978 : Coup d'Etat militaire qui amène au pouvoir le P.D.P.A. (communiste) de NurMohammed Taraqi. La République d'Afghanistan devient la République démocratique d'Afghanistan.

1979 : Invasion de l'Afghanistan par les troupes de l'Union soviétique.

1980 : Fusion des organisations islamiques de résistance

1989 : Retrait définitif des troupes soviétiques.

1992 : La République d'Afghanistan devient l'État islamique d'Afghanistan.

1996 : Coup d'État portant au pouvoir les talibans. Le gouvernement part en exil.

1997 : L'État islamique d'Afghanistan devient l'Émirat islamique d'Afghanistan.

2001 : 9 sept. Assassinat de Ahmed Chah Massoud.

7 oct. Début de la guerre d'Afghanistan, lancée par les États-Unis contre le régime des talibans, qui abrite Oussama Ben Laden.

13 nov. L'Émirat Islamique d'Afghanistan redevient l'État islamique d'Afghanistan. Fin du gouvernement en exil de l'État islamique d'Afghanistan.

2002 : Mise en place d'un gouvernement de transition.

2004 : L'État islamique transitoire d'Afghanistan devient la République Islamique d'Afghanistan.

2006 : Adoption, par le Conseil de sécurité des Nations unies de la résolution 1662 prorogeant le mandat de la Mission d'assistance des Nations unies en Afghanistan pour un an.
Le gouvernement afghan propose la candidature d'Hedayat Arsala, ministre du commerce et proche du président Hamid Karzaï, dont il est le principal conseiller, pour succéder à Koffi Annan au poste de Secrétaire général de l'ONU.

Source : *Wikipédia*
http://fr.wikipedia.org/wiki/Chronologie_de_l'Afghanistan

Source Wikipédia

Superficie : 650 000 km2
Nombre d'habitants : 32 358 000
(estimation pour 2011)
Espérance de vie :
moins de 50 ans d'après l'INED
Nom des habitants : Afghans
Capitale : Kaboul
Langues : dari et pachto
Monnaie : afghani
Chef de l'État : Hamid Karzai

« Soleil sur Kaboul »

Le théâtre est très populaire dans le pays, et il n'est pas rare de croiser des troupes itinérantes qui jouent dans les coins les plus reculés. «Elles apportent une vraie distraction, mais aussi des nouvelles à des gens qui n'ont rien, ni radio ni journaux. Juste avant l'élection présidentielle, par exemple, des troupes de théâtre itinérant ont sillonné le pays pour expliquer l'utilité du vote. Ça s'est fait à travers des saynètes qui ont eu beaucoup de succès. C'était l'unique moyen de toucher des gens dans des vallées isolées, qui n'ont aucun moyen d'information. Chez nous, le théâtre a aussi une fonction d'engagement, une fonction qui s'était un peu perdue avec la guerre», explique Abdul Haq Adji, en deuxième année à la fac des beaux-arts.

Eric de Lavarene, Libération, 9 août 2005

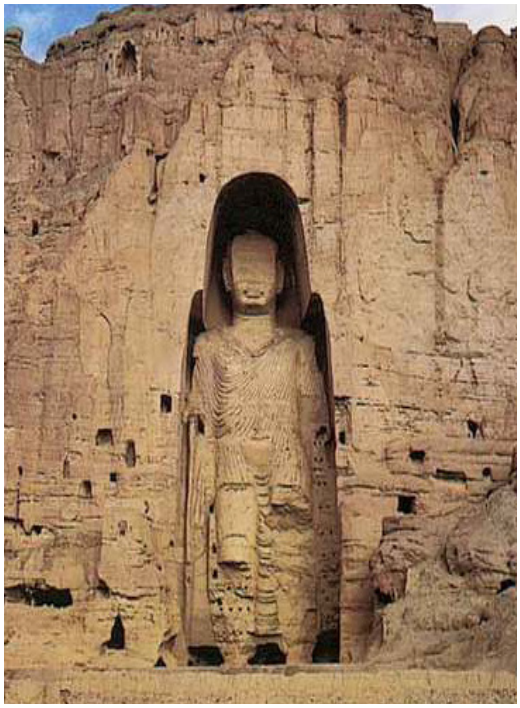
La vie culturelle kabouli a, bien entendu, terriblement souffert des années de régime taliban et de guerre. La situation sociale et sécuritaire continue de handicaper la création et l'expression artistiques. La plupart des artistes de renom se sont exilés, malgré quelques retours remarqués.

Si le théâtre fut un mode d'expression muselé pendant plusieurs années, il n'est pas absent des traditions artistiques. Les racines du théâtre afghan remontent à des rituels religieux et ethniques pré-islamiques. La tradition s'est ensuite perpétrée à travers la pratique du conte oral d'inspiration musulmane, dans les bazars et les lieux publics, mêlé à des influences indiennes de théâtre masqué et mimé, dans les mariages et les fêtes familiales. La première salle de théâtre créée à Kaboul, à la fin du XIXe siècle, nommée « Lahore Gate », était au carrefour des arts du masque et de la pantomime et d'un théâtre littéraire, d'inspiration religieuse.

Dans les années 40 à 60, la culture théâtrale était très répandue en Afghanistan, et mêlait contes et épopées à des pièces classiques et modernes internationales. Les femmes occupaient une place dans ce paysage artistique, au travers d'un théâtre, le « Women Theatre » exclusivement féminin, fondé en 1958. À partir de l'invasion soviétique, cette expression artistique commença à lentement décliner jusqu'à sa quasi-disparition sous le régime taliban.

Depuis 2002, des pays occidentaux comme la France participent aux actions de reconstruction de l'Afghanistan, au travers de programmes de coopération dans les domaines agricoles, éducatifs, sanitaires, ou encore culturels. L'aventure du Théâtre Aftaab, initiée par le Théâtre du Soleil, est sans doute une des réponses au souhait du développement culturel en Afghanistan.

Les Bouddhas de Bâmiyân



Les trois statuts ont aujourd'hui disparu après avoir été détruites en mars 2001 par les talibans

Le Voyageur de Minuit,
de Sayd Bahodine Majrouh

Autrefois la Cité regorgeait de tavernes et de vins précieux, de musiciens de grand talent, d'instruments raffinés. Tous avaient disparu sur ordre du Seigneur, ainsi que sitars, vins et tavernes.

Car les gens ivres menaient tapage et ne se contrôlaient plus ; une fois, certains dans leur délire avaient voulu incendier le palais. Car les musiques et les danses exerçaient une telle fascination que beaucoup délaissaient le temple. Alors les tavernes furent rasées, les tonneaux éventrés ; le sang rouge de la vigne s'en alla enivrer la terre noire. Alors les instruments de musique subtils et raffinés furent broyés et jetés aux douves. Alors musiciens et chanteuses, artistes et amants de la liberté furent enchaînés et relégués aux Oubliettes. Nous, leurs fragiles héritiers, nous nous réunissons secrètement et tentons d'organiser en leur mémoire ces fêtes maladroites, avec nos pauvres moyens : ce vin amer et clandestin, ces musiques naïves, malhabiles, et le débordement confus des jeux de l'amour. Mais pourquoi, ô Madjnoûn, les puissants de ce monde haïssent-ils tant, comme s'ils les redoutaient, ceux qui s'enivrent ? Eux-mêmes, pourquoi ne s'enivrent-il jamais ?

- Les puissants de ce monde redoutent ceux qui s'enivrent, répondit le Voyageur, à cause de l'allégresse, de la furieuse gaîeté qui parfois brisent les idoles. Eux-mêmes ne s'enivrent jamais car ils se gavent de sang. Quiconque, dans sa vie, a goûté du sang d'homme, est incapable ensuite de supporter le vin. À celui-là, l'ivresse est fade, et sa vérité bien trop amère.

- Ô Madjnoûn ! Pourquoi le Prêtre du Haut Temple déteste-t-il ceux qui s'enivrent ? Pourquoi fulminent-ils contre la voix limpide des chanteuses, contre la souple grâce des danseuses ?

- Celui qui pousse les hommes à aimer la mort ne saurait prendre goût aux nourritures terrestres, aux fruits de la beauté vive. Celui qui invite à l'écoute outre-tombe, lui-même jamais n'ouvrira son cœur à la force qui danse, à la joie qui jaillit, à l'amour qui s'élève en chant.

Sayd Bahodine Majrouh, *Le Voyageur de Minuit*, éd.Phébus, 1989

[Considéré comme le plus grand poète afghan contemporain,
Sayd Bahodine Majrouh fut assassiné le 11 février 1988
à Peshawar, Pakistan.]

OUI, ON EN A DÉJÀ PARLÉ

Oui, on en a déjà parlé. On en a même beaucoup parlé. Nous en avons déjà raconté un épisode, une partie, mais une toute petite partie. Vous en entendez peut-être beaucoup, mais nous, nous n'en avons pas assez dit. Enfin ça pèse sur le cœur cette douleur qui a duré une histoire et elle dure encore. Non, nous n'en avons pas dit assez.

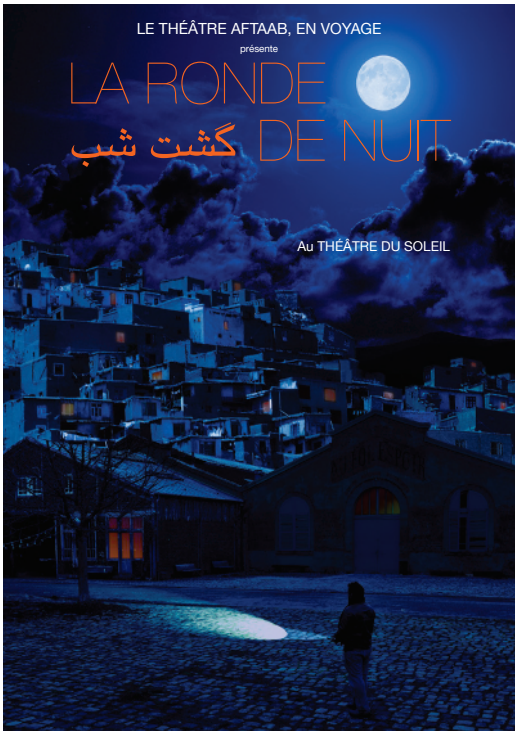
Nous avons encore quelque chose qui nous pèse sur le cœur et nous devons encore parler, raconter, partager, nous soulager le cœur et faire entendre que nous en avons eu assez, que nous aussi, nous voudrions, plus que vous ne le croyez, ne pas devoir quitter notre terre : immigrer. Ce n'est pas facile d'immigrer, non pas du tout… ce n'est pas facile de se trouver sur des terres inconnues où on n'a pas la moindre idée de ce qui peut arriver… ce n'est pas facile de se jeter dans la mer sans connaître la destination, sans savoir nager. Mais on le fait quand même.

Oui, on le fait quand on se voit privé de sa terre, de sa patrie, de sa culture, de son identité, de soi-même, de sa vie, de son esprit, de sa liberté dont on a trop parlé mais en théorie. Oui, nous voudrions en parler, de cette histoire. Certains d'entre nous l'ont racontée dans leurs livres, leurs films, d'autres ne l'ont racontée que dans leurs récits d'asile. Nous essayons de vous la raconter autrement. Nous essayons de la monter sur la scène sacrée du théâtre. Aujourd'hui notre terre sainte est la scène, notre refuge est le théâtre.

Sayed Mahmood Sharifi,
Administrateur du Théâtre Aftaab

Synopsis

Un hiver, quelque part en France. Un gardien et son théâtre à la charpente fragile et usée deviennent, pour une nuit, l'hôte et le refuge d'hommes et de femmes venus d'Afghanistan. L'oreille patiente des récits de ces occupants à la vie déracinée. L'abri inlassable des blessures et des douleurs. L'asile enfin, inattendu, des rêves et des espoirs que cette nuit d'éveil parvient à convoquer.



HÉLÈNE CINQUE, METTEUR EN SCÈNE

Issue du Théâtre du Soleil où elle a participé en tant que comédienne à plusieurs créations d'Ariane Mnouchkine. Elle créé en 1992 la compagnie de l'Instant qu'elle dirige jusqu'en 1995. Puis la compagnie L'Instant d'une résonance qui voit le jour en 2004.

La volonté d'Hélène, dans le processus de création, est d'aller toujours à la recherche de ce qui n'est pas réalisé, et de permettre d'aller toujours plus loin. Elle explore des univers aussi bien classiques que modernes, des auteurs aussi bien français qu'étrangers.

Parallèlement, elle partage ses connaissances et son expérience en dirigeant des stages.
Comédienne, metteure en scène et directrice de troupe, engagée auprès des plus démunis, elle a collaboré avec la Cimade pendant plusieurs années et continue encore régulièrement à travailler avec des associations telles que l'Association des Cités, en mettant en scène des personnes défavorisées, dans des créations collectives construites à partir de récits de vies. C'est ainsi que sont nés les spectacles « Voyage de l'Espoir » en 2004, « Errance d'un hôtel à l'autre » en 2005, « Où serons-nous demain ? » en 2006, « La première fois on m'a dit : Face à faces » en 2007, « La Tribune des Langues » en 2008 et « Une nuit à l'Assemblée » en 2010.

Son engagement l'amène également à œuvrer au-delà des frontières hexagonales. A la demande du Théâtre du Soleil et d'Ariane Mnouchkine, en 2006, elle part à Kaboul pour mettre en scène *Tartuffe* de Molière pendant deux mois avec les jeunes comédiens du Théâtre Aftaab. La pièce sera jouée en Inde avant d'être reprise au Théâtre du Soleil en mai 2008. Un projet de tournée dans quelques grands théâtres a vu le jour. En 2009, elle met en scène une création collective *Ce jour-là* avec la troupe afghane Aftaab ainsi que *L'Avare* de Molière. Elle s'est également rendue la même année au Cambodge pour démarrer un premier travail d'atelier autour de la pièce : *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*.

En 2011 elle monte *Cymbeline* de Shakespeare avant de s'embarquer pour une nouvelle aventure avec la troupe Aftaab. *La Ronde de nuit* verra le jour à la fin de l'hiver 2013.

« À propos d'Aftaab »

Quelques mots de la metteure en scène lors de sa rencontre avec le Théâtre Aftaab, sur la création du Tartuffe de Molière.

Ils ont la volonté et la soif d'apprendre. Le théâtre prenait un sens très grand et très fort. Face à des vies blessées, fragiles ou cassées, le théâtre permet de retrouver de l'éveil, permet de ressentir les émotions, de revenir à la vie. Reprendre vie, se battre pour défendre leurs droits.

Le théâtre doit pouvoir permettre cela. Ce fut des grands moments de vie et des leçons de travail inoubliables...

Horizons d'attente

L'Hospitalité ?
(Extraits)

Jacques Derrida (*) l'a surnommée et renommée l'hostipitalité en 1996, afin de nous rappeler aux secrets oubliés du mot et aux replis paradoxaux et amers du concept tels que la langue les recèle.
C'est que le mot latin rassemble à la fois, par *hostis*, le sens d'étranger en tant qu'hôte, disons : l'invité, (mais hôte en français est à la fois hôte,l'accueillant, et hôte, l'accueilli, et cela fait entrer toute la différence et le différend) et *hostis* l'étranger - ennemi public, l'ennemi du pays. Oui, il en est ainsi l'étranger signifie dans la langue : l'ennemi. *ost*, en vieux français, est l'armée des ennemis. Voilà notre hôte hostilisé, notre invité, supposé bienvenu, suspect et malvenu.

L'hospitalité doit, on le voudrait idéalement, tendre à se porter au-delà, un peu au-delà du raisonnable, du tempéré. On voudrait qu'elle brille sans fulgurance et sans calcul. Ce serait une forme de sainteté qui s'ignore, on offrirait le toi, le toi, sans appétit, avec sérénité, sans vouloir s'enorgueillir et se nourrir de sa propre bonté, sans satisfaire sa propre demande d'amitié ou de reconnaissance. Cela se ferait « naturellement », en se situant d'emblée au-delà des intérêts du moi. Comme une évidence. Être hospitalier à l'être humain, comme on l'est au chat dont on n'attend pas qu'il rende le bien ou dise merci. Dans une pureté neutre.

Mais on ne nous demande pas d'être hospitalier jusqu'à la mort. Seulement de ne pas vouloir refaire l'hôte à son image, mais plutôt de se refaire étranger comme chacun l'a été un jour ou un autre, afin de ne pas oublier que chacun a le droit d'être un autre.

Hélène Cixous

*Jacques Derrida : *De l'hospitalité*, collection Petite Bibliothèque des Idées, Ed. Calman-Levy 1997 ; *Cosmopolites de tous les pays, encore un effort* et *Politique de l'amitié*, Ed. Galilée, 1994

Le titre du spectacle :

- S'arrêter un instant sur le titre du spectacle.
- Qu'évoque ce titre auprès des lycéens ?
- N'y a-t-il pas d'autres œuvres qui portent le même nom ?

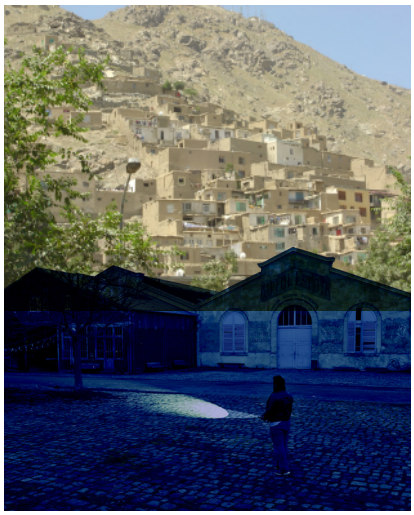
  - La Ronde de nuit, tableau de Rembrandt,
  - La Ronde de nuit, film de Peter Greenaway,
  - La Ronde de nuit, roman de Patrick Modiano.

- Inviter les élèves à mettre le titre en parallèle avec l'affiche du spectacle.

- Décrire l'affiche :

Kaboul

Le Théâtre du Soleil



- Pourquoi le Théâtre Aftaab est-il aujourd'hui *en voyage* ?

Le Théâtre Aftaab est *en voyage* et non pas en exil parce qu'il a pour projet de retourner en Afghanistan pour y pratiquer et transmettre son art théâtral.

La troupe est venue en France parfaire son apprentissage artistique dans l'intention, d'un jour prochain, enseigner à son tour et faire du théâtre une activité culturelle forte à travers son pays d'origine. Un peu à l'image des théâtres itinérants qui existent déjà en Afghanistan et qui ont parfois une portée d'information politique, au moment des élections notamment.

La troupe a choisi de placer l'espoir de jours meilleurs au cœur de son aventure, et pour cela s'est constituée en association loi 1901 afin de structurer son travail de production et de diffusion des spectacles dans le but de vivre de son seul travail artistique.

D'un vécu de comédien…

RACONTER UN SOUVENIR

Exercice tiré du dossier pédagogique *Pièce (dé)montée* du CRDP de Paris sur le spectacle *Les Ephémères*, création collective du Théâtre du Soleil.

Proposer un jeu théâtral sur ***raconter un souvenir vécu***, inspiré du comédien et metteur en scène Didier Lastère, co-directeur du Théâtre de l'Ephémère (Le Mans).

PREMIER TEMPS : Les récits des souvenirs se font par deux, chacun racontant à l'autre un souvenir personnel, sans que celui qui écoute ne cherche à intervenir. Il ne s'agit pas d'instaurer un dialogue mais d'être attentif à ce qu'évoque son partenaire.
Une thématique peut-être proposée ; ce peut être par exemple le souvenir d'une injustice vécue, subie ou dont on était l'auteur mais ce peut être aussi le souvenir d'un moment de joie à l'annonce d'un événement inattendu.

SECOND TEMPS : Raconter le souvenir de l'autre, ce dernier étant assis sur une chaise au milieu d'un espace et n'intervenant pas. Les auditeurs sont placés en frontalité.
Il est possible de faire ce récit soit à la première personne comme si celui qui racontait devenait la voix intérieure de son partenaire, soit à la seconde personne comme une voix distanciée ou bien insistante, soit selon la troisième personne comme la présentation d'un absent.

C'est un jeu très émouvant qui prend appui sur une confiance ou une complicité entre les lycéens. C'est aussi une forme de jeu de démarrage qui, par sa relative distance, (*ce n'est pas moi qui raconte mon souvenir, je deviens un porte parole mais en même temps je cherche à porter témoignage de ce que j'ai entendu*) devrait faire découvrir des éléments du jeu théâtral.

Rapports d'espace, de déplacements, rapport du regard face à l'autre et à l'auditoire, la prise en charge d'un récit selon les modalités choisies, peut-être mise en jeu de retours en arrière, etc.

Dans le théâtre, ce sont toujours plusieurs histoires qui se racontent. Il n'y a pas de spectacle de théâtre sans histoire du théâtre à l'intérieur. Et même quand un spectacle raconte l'histoire d'une catastrophe, qui décrit la noirceur de la lignée humaine, il n'empêche que, du fait même que cette pièce existe, et que des êtres humains sont en train de la jouer, il y a déjà de l'espoir dans l'humanité.

Ariane Mnouchkine
Le théâtre ou la vie, Fruits, n°2/3 (« En plein soleil »), juin 1984, pp.200-223

LES AVENTURES DE LA RONDE DE NUIT

Voici deux récits inspirés de scènes de *La Ronde de nuit* et à partir desquels on peut inviter les lycéens à imaginer comment, eux-mêmes, porteraient ces récits sur un plateau de théâtre.
Combien de comédien(ne)s ? Quels seraient leurs costumes ? Où se situraient-ils sur le plateau et quels pourraient être leur déplacements ?
Quel serait leur *état* (heureux, épuisés, en colère, etc.) au début puis à la fin de la scène ?
Quel seraient le décor, les accessoires ?
Comment pourrait être disposé le public ?

Par petits groupes, les élèves pourraient être invités à dessiner de manière schématique l'espace de scène en y indiquant les décors, à décrire les personnages ou encore à mettre en espace les déplacements des personnages.
Il serait intéressant de découvrir plusieurs propositions afin d'entrevoir les multiples possibilités pour une même scène, et, de plus tard, les mettre en parallèle avec la proposition retenue et mise en scène par le Théâtre Aftaab.

L'arrivée des Afghans :

Le gardien appelle l'un de ses amis (lui aussi d'origine afghane, mais de nationalité française) pour lui annoncer son embauche récente dans un théâtre. L'ami propose alors de rendre visite au gardien mais celui-ci refuse, puisqu'il a pour interdiction formelle de faire entrer quelqu'un dans l'enceinte du théâtre pendant sa ronde. Il se laisse pourtant convaincre car l'ami dit qu'il partira à l'aube pour Kaboul ; il dit aussi que ce voyage serait l'occasion pour le gardienr de faire parvenir quelques présents à son épouse restée en Afghanistan.

Mais ce que l'ami ne savait pas, c'est que d'autres afghans, des réfugiés quant à eux, avaient écouté la conversation et décidé de le suivre au théâtre, pour y rester le temps d'une nuit…

La Mort de Samad

Un policier engourdi par le froid et venant de se faire « tabasser » se réfugie à son tour dans le théâtre. Les Afghans, qui pourtant ont très peur de la police, lui sauvent la vie.
L'un d'eux se met en retrait se souvenant d'une situation similaire : la perte de son frère, mort de froid à Moscou.

Quelques instants plus tard, alors que le policier se réchauffe peu à peu, le jeune homme revit ce souvenir en le racontant à un l'un des réfugiés qui s'était endormi…

… au récit d'un personnage

MAIS COMMENT PARTIR DE L'ORIGINE D'UN RÉCIT ET « FAIRE THÉÂTRE » ?

Pendant les répétitions de *La Ronde de nuit*, les membres de la troupe Aftaab se sont mis à improviser d'après des récits de vie personnels ou qu'on leur avait confiés. De nombreuses improvisations sont nées de ce travail ; certaines seront présentes dans le spectacle, d'autres se seront tissées pour former une unique scène, alors que d'autres encore ne monteront plus sur le plateau de théâtre.

Au moment du *Dernier Caravansérail (Odyssée)*, Ariane Mnouchkine répondait déjà à cette interrogation :

Les comédiens doivent écouter, attentivement, et rester perméables. Ils doivent se laisser traverser par les images, les sensations. Il y a ce mot, hélas galvaudé, « compassion ». La compassion n'a rien à voir avec la pitié molle : la compassion c'est partager la passion, donc la souffrance. Mais activement, c'est à dire en combattant le mal qui la cause. Les comédiens doivent pouvoir partager la passion ou la souffrance, pour incarner des émotions, des situations. L'acteur, l'actrice sont des médium. Ils laissent venir quelqu'un d'autre en eux, qu'il s'agisse d'un roi anglais couché sous une pierre de granit, ou d'un réfugié afghan. Le principe est le même.

Pour le roi anglais, il y a Shakespeare. Pour le réfugié, c'est nous-mêmes, et les improvisations des comédiens du Soleil. La création est ici véritablement collective. Hélène Cixous apporte son regard sage, savant, encourageant. Le rapport entre les récits des réfugiés et les improvisations des comédiens étaient direct, immédiat. Ce lien ne s'établissait pas par des mots, mais par des images, des actions. Je racontais ce que j'avais entendu, mais je ne voulais pas limiter l'imaginaire des comédiens et leurs propositions. Je voulais préserver leur liberté de création. Après certaines improvisations, je leur ai fait écouter des témoignages qui confirmaient leurs intuitions… Le rôle du metteur en scène est ici de laisser s'exprimer l'acteur créatif. Il ne faut pas confondre « création collective » et « censure collective ».

J'ai donné un outil formel aux acteurs, qui relève de l'espace et des déplacements dans l'espace. Pour le reste, tout relève de leurs propositions et de leur créativité. Même le décor est réalisé par les comédiens, qui répètent avec des perceuses à la main ! Les spectateurs assisteront aux Odyssées, aux épopées des réfugiés, tout en assistant à un spectacle toujours en train de se faire. Mais aujourd'hui, je ne sais encore rien du *Dernier Caravansérail* … Je ne veux rien savoir encore …D'autant que le doute fait partie de ma méthode… je crois.

Poème d'Atar

Qu'est-ce qu'aimer ?
C'est renoncer à soi.
C'est révéler sans mots le secret des deux mondes.
C'est, comme le papillon face au feu de l'amour,
Exprimer son état manifeste
À travers un geste secret.

*Remplacer « aimer » par « jouer » (note de mise en scène,

Ariane Mnouchkine.

Derière le rideau

La création collective

Spectacle produit sans texte initial ni projet final déterminé, par l'action conjuguée d'un groupe de personnes. La création collective a surtout fleuri dans les années 60. Elle repose sur des principes de créativité selon lesquels tout individu a droit à l'expression et détient en lui un gisement artistique inexploité, et sur l'hypothèse que les imaginaires conjugués d'un groupe peuvent être supérieurs aux efforts individuels.

Patrice Pavis
[dictionnaire du théâtre]

De l'improvisation à l'écriture théâtrale

Vous trouverez ci-après deux extraits de texte de *La Ronde de nuit*. Tous deux proviennent de la même scène. Et pourtant ils diffèrent. Le premier a été rédigé au temps des premières répétitions, le second est celui que chaque soir le public découvre joué en représentation.

Scène 7 : Le cauchemar de Hamed

Hamed sort un moment pour téléphoner à Mathilde, sa petite amie.

Hamed : Allo, Mathilde, ça va ? Tu étais couchée ? Pardon de t'appeler si tard. Je voulais juste te prévenir que ce soir je risque de ne pas rentrer. J'ai croisé et retrouvé des connaissances d'Afghanistan. J'ai besoin de leur parler, de prendre des nouvelles du pays, des gens de là-bas. Tu comprends ? OK. Merci.Tu sais, aujourd'hui, je me suis fait agressé dans le métro. Deux mecs, deux jeunes mecs français, qui m'ont agressé.... ça été violent. J'ai eu très peur. J'ai encore l'estomac qui me brûle... Un jeune graçon qui était là, est venu à mon secours. Ils l'ont tabassé... C'était horrible. J'ai fui. J'ai dû fuir sinon je crois que je les aurai tué.

Flashback de la scène d'agression dans le métro.

Hamed est assis sur le banc et attend le métro. Entrent deux Français qui se battent violemment
Nazi 1 : Allez la c'est bon ! Sa mère ! Aaaah
Nazi 2 lui verse de l'alcool sur le visage
Nazi 1 : Putain ! Vas y là ! tssssss
Nazi 2 continue de le frapper
Nazi 1 : Mais allez, casse-toi !
Ils continuent à se battre
Nazi 1 : Allez quoi, quoi ?
Les deux Français s'assoient et entourent Hamed.
Nazi 2 *à Hamed* : Tu bois un coup ?
Hamed : Non merci !
Les deux : Allez viens !!
Nazi 1 : waka waka ! C'est contre sa religion...
Hamed : Non mais je veux pas, je bois pas merci ! (*il se lève*)
Nazi 2 : Mais allez assieds toi ! assieds toi ! T'es musulman c'est ça ? t'es quoi ?
Hamed : Quoi!!
Les deux : Quoi....Quoi...mais quel débile...allezzzzz !
Nazi 2 : Tu viens d'où !
Nazi 1 : Toi Venir d'où...
Hamed : Je viens d'Afghanistan...
Nazi 2 : Houuuu d'Afghanistan ? Ah ouais, Ben Laden, Ben tata, Ben Halouf ! taliban, terroristes...
Nazi 1 : Allez c'est bon! Rigole un peu !
Nazi 2 : Pourquoi vous me empêche ? Arrête !
Nazi 1 et Nazi 2 se marrent
Nazi 1 : Quoi ? T'as dit quoi ?
Nazi 2: Tu parles français ? Tu as la gueule à Mooglie sans déconner ! Tu connais Mooglie, les bananes...
Nazi 1 : T'as compris ?
Nazi 2 *en présentant la bouteille* : Allez tu vas pas brûler !
Hamed boit de force , et ils renversent de l'alcool sur lui.
Hamed : Putain merde !
Nazi 1 : Allez on va te laver les cheveux !
Nazi 2 : Ahh ça pue hein ??
Nazi 1 : Putain c'est vrai en plus ! Allez lave toi, lave toi ! *Ils le secouent violemment*
Jamched entre...
Jamched : Bonsoir Hamed, c'est qui ces mecs, ça va ?
Hamed : Ce sont des connards.
Nazi 1 : Qu'est ce qu'il a l'autre bougnoule là.... ! Allez vas y dégage !
Une violente bagarre générale éclate. Une alarme retentie et les deux français s'en vont

Fin Flashback on retrouve Hamed sur le banc

Hamed : Je suis afghan... Alors je suis forcément un terroriste c'est ça ? Je ne suis pas un terroriste ! Je ne suis pas un taliban ! Ben Laden n'était pas afghan ! il n'est pas de chez nous ! Il vient d'ailleurs ! Chaque fois qu'on me dit que je suis un taliban, qu'on me traite de terroriste, ça tue mon cœur.

La même scène réécrite plus tard au cour de la création

Entrent Sohrab et Nader.

Sorhab : Continue sans moi !

Nader continue sa ronde, mais Sohrab, transi, s'assied à la table, il allume la radio. Soudain un hurlement. C'est Hamed en proie à un terrible cauchemar.
Hamed gémit. Il rêve. Une agression. Deux loubards à capuche. Une femme est trainée par terre. On lui arrache son sac. Hamed intervient.On le tabasse et il est jeté sur les rails. Besmêla intervient. Hamed se réveille.

Hamed *(en dari ou en français) :*
J'ai quitté Kaboul, pour en finir avec la violence, avec la guerre. J'arrive à Paris. Je voulais aller en France ! J'arrive à Paris, et je tombe sur des sauvages en liberté.
Je suis à Paris et je vois la Guerre qui se penche vers moi et qui me dit : "Pauvre imbécile ! Tu croyais que j'habite à Kaboul ? Tu ne sais pas que je suis partout ? "

Besmêla réconforte Hamed. Puis tous deux se recouchent à côté de Massod.
Besmêla est pris d'une angoisse, alors il sort prendre l'air.

Entretien avec Hélène Cinque

De quoi parle « La Ronde de nuit » ?

Un homme afghan est engagé comme gardien de nuit dans un théâtre. Au moment où il arrive, arrive l'Afghanistan. C'est un chœur d'afghan, qui, mené par son coryphée, se pose là le temps de repartir, pour l'Allemagne ou le plus souvent vers l'Angleterre, pour poursuivre l'objectif de trouver une terre d'asile.
C'est la métaphore de la terre d'asile qui est en lien avec l'histoire du Théâtre du Soleil et celle d'Aftaab.

Aujourd'hui, la pièce est importante pour le Théâtre Aftaab et les membres qui le composent. « Comment vous positionnez-vous par rapport à votre vie en en France, celle d'aujourd'hui et de maintenant. À la langue, la culture, les chocs culturels, qu'acceptez-vous, qu'est que vous n'arrivez pas à accepter ? Comment raisonne en vous l'absence et l'abandon d'un pays en guerre ? D'une famille que vous laissez là-bas ? Et finalement qu'est-ce qui émerge de tout ça ? Qu'est-ce que la France vous a apporté ? Parlez-en… », c'était-là notre point de départ.

C'est important de réaliser que ces Afghans ont tout quitté, et qu'ils ont fait un très long chemin jusqu'à aujourd'hui.

Nous aussi, nous pourrions tout quitter…

Absolument ! Comment vit-on avec ce qu'on quitte, avec ce qu'on a subi, ce qu'on a vécu ?

Est-ce le récit qui a apporté la forme ?

La difficulté, c'est que nous avons produit 100 heures de récits ; mais il a fallu trouver le théâtre là dedans. C'est à dire le rythme, la musique, le corps, le dessin…
Il a fallu faire émerger les situations les plus fortes, tout comme remontent les rêves et les cauchemars : les gens qu'ils ont laissé derrière eux en Afghanistan, et aussi ce qu'ils ont découvert de différents et de choquant, mais d'intriguant…

On est vraiment dans une création contemporaine qui est toujours à la lisière de la fiction et la réalité ; du récit du présent au flashback qui est un rêve ou un fantasme.
Les fantasmes émergent quand le reste du théâtre est endormi. Car à cet instant il peut vivre et être exprimé. Non pas par du texte. Mais par du visuel : par du corps, par des états forts, par un simple cri.

Alors justement comment passe-t-on du récit au texte, du texte au plateau… Comment arrive-t-on au Théâtre ?

Petit à petit, après l'étape de l'improvisation, de la transcription, de l'arrivée du texte, il a fallu resserrer autour d'un personnage pour chacun des comédiens. Et ces personnages devaient servir la trame centrale de l'histoire. C'est cela le montage, c'est trouver le fil de chacun des personnages pour tisser la fable.

Et puis les mots, c'est un peu comme pour les personnages, ils doivent servir l'histoire. Les personnages sont tous là pour une nuit. Ils arrivent à un horaire et doivent prendre le premier métro. Ainsi, le temps est devenu très concret. On a compris, dès lors, qu'en ce laps de temps on ne raconte pas tout. On se raconte nous-mêmes. C'est ça la priorité.

Cette création collective devient alors une nuit collective. Car si les personnages ne se connaissent pas en arrivant dans ce théâtre, ils vont apprendre à s'écouter, à s'observer, à se rassurer…

Du fait, que permet le théâtre quand on a traversé cette Nuit ?

De beaucoup voyager, je pense. Voyager à travers les histoires de chaque personnage. Comprendre le monde qui nous sépare les uns des autres.

En tout cas on réalise beaucoup de choses. On comprend. On rit beaucoup aussi.

Voilà comment par le théâtre on peut tout dire, en le transposant, en ayant la force d'avoir un regard critique sur soi-même, une certaine distance.

Hélène Cique